

HOMÉLIE DES OBSÈQUES DE PIERRE GOURSAT

Cher Monsieur le Cardinal,
Chers Frères Évêques,
Chers Frères Prêtres,
et vous tous, Frères et Sœurs aux visages familiers et aimés,

Les paroles de Jésus que nous venons d'entendre sont sans doute l'un des sommets de la révélation et elles ont été l'un des enseignements dont Pierre s'est le plus nourri. C'est, comme vous le savez, l'évangile que la liturgie nous propose pour la fête du Sacré-Cœur. Et en cette Semaine Sainte où nous nous préparons à célébrer la Pâque du Seigneur, ces paroles nous font comprendre quelque chose de l'amour qui brûlait au Cœur de Jésus au moment où Il se livre, libre, désarmé et souverain. Il le fait dans la soif ardente que le Père soit connu et aimé. Et pour nous, afin de célébrer la Pâque, il nous faut nous approcher de ce feu qui brûle au Cœur de Jésus, qui le consume tout entier. Sa soif de glorifier le Père était indissociablement celle que tout homme reconnaisse, accepte qu'il est aimé d'une manière unique et infinie, personnelle et inépuisablement miséricordieuse par son Père du ciel.

La connaissance et l'amour du Père, auxquels Jésus nous appelle, sont indissociables de la compassion pour les hommes et leurs détresses. Or, vous le savez, cette compassion habitait, d'une manière très profonde, le Cœur de notre frère Pierre, lui qui a beaucoup souffert et dont la vie a été semée d'épreuves, il compatissait intimement à toute détresse humaine, qu'elle soit physique, morale ou spirituelle. Toute sa vie et son témoignage ne se comprennent que dans cette compassion. Compassion faite d'attention aux personnes, et chacun de nous, d'une manière ou d'une autre, nous en avons été les bénéficiaires. L'une des raisons de ses longues prières du soir et de la nuit, était son tourment pour tout ce monde de la nuit, de la drogue, de la prostitution, de la désespérance et du suicide, des déchéances de toute sortes, misérables ou masquées sous les apparences de la réussite. Pierre aimait ce cri de saint Dominique : «Mon Dieu, ma Miséricorde, que vont devenir les pécheurs ?» Et dans sa compassion, il avait une prédilection particulière pour les jeunes qu'il a tant aidés de bien des manières, avec attention, inventivité, humour... et au-delà d'eux, il a rejoint, aidé dans leur conversion, bien des personnes, des plus simples aux plus connues. Vous le savez peut-être, au moment où Maurice Clavel, dans une profonde crise spirituelle, s'efforçait de se laisser saisir par Dieu, c'est Pierre qui l'a compris et aidé et lui fera rencontrer le Père Caffarel. Il était tout à tous. Et ses fonctions de Secrétaire Général de l'Office catholique du Cinéma pendant 9 ans, l'ont amené à rencontrer beaucoup de gens. Cette compassion pour tout homme qui brûlait en lui, était une compassion surtout pour qu'ils rencontrent le Christ et l'Amour du Cœur de Dieu. Son zèle missionnaire, il le puisait au Cœur de Jésus pour annoncer sa bonne nouvelle. Cette belle croix qui est sur son cercueil l'a suivi toute sa vie. Il l'aimait particulièrement et priait beaucoup devant. Il l'aimait parce que c'était la croix des origines de la JOC et parce que le Christ y est représenté avec Son Cœur. Cette compassion qui naît du Cœur de Jésus, pour manifester l'Amour de Dieu à tout homme, est indissociable du zèle missionnaire. Le passage de l'évangile que nous avons entendu est dans un contexte de mission tout comme son parallèle en Luc au chapitre 10. Pierre s'est employé de toutes sortes de manières à faire grandir l'évangélisation sous toutes ses formes : dans la rue, au travail, dans les déplacements, dans les longues rencontres personnelles qu'il pouvait avoir avec les uns et les autres. Et je crois que quelque chose de cette compassion et de ce zèle missionnaire ont été nourris en lui par ses rencontres avec le Cardinal Suhard qui l'aimait et l'appréciait. Et Pierre m'a raconté qu'un soir, pendant la guerre, il s'était trouvé à ses côtés à Montmartre avec Paris qui s'étendait à leurs pieds. Et le Cardinal lui avait fait part de son angoisse du salut de tous ces hommes, de toute cette ville. L'une des dernières lectures de Pierre, je crois même que c'est la dernière, a été la toute récente encyclique du Saint-Père sur «la Mission du Christ Rédempteur». Il en avait été enthousiasmé. Il ne la quittait pas. Or le Pape dit ceci : «Le nombre de ceux qui ignorent le Christ et ne font pas partie de l'Église augmente continuellement, et même, il a presque doublé depuis la fin du Concile. A l'égard de ce nombre immense d'hommes que le Père aime et pour qui Il a envoyé son Fils, l'urgence de la Mission est évidente.» Cette urgence hantait Pierre et

ses dernières interventions au Conseil de la Communauté Emmanuel étaient pour exhorter à garder le Feu et le Zèle à évangéliser. Beaucoup d'entre nous sommes redevables à Pierre de cet Amour du Christ à annoncer coûte que coûte à tous ceux qui l'ignorent. Vous le savez, ce Feu, ce désir brûlant que le Christ soit connu et aimé, que le Père soit adoré et aimé, ce feu s'alimentait pour Pierre dans son adoration eucharistique. Et j'y reviendrai dans un instant.

Mais auparavant, je voudrais dire un mot de sa physionomie spirituelle, car elle nous a beaucoup aidés et, si nous honorons Pierre aujourd'hui par notre présence, en cette eucharistie, nous devons être fidèles à ce zèle missionnaire et à ce qui le rend possible, à savoir l'humilité. La connaissance du Père et du Fils et de leur amour mutuel auquel nous appelle Jésus en Mathieu 11, se nourrit d'abandon et d'humilité. Cela ne lui est pas venu à Pierre d'un seul coup. Il avait un tempérament extrêmement vif, impatient. C'était un esprit très cultivé et artiste. Et au moment de la tuberculose dont il faillit mourir, alors qu'il était en sana, il lisait beaucoup. Un jour, il s'est rendu compte qu'il devenait orgueilleux et qu'il avait le cœur sec. Il s'est jeté au pied de son lit et a prié et c'est à 19 ans, l'origine de sa conversion. Et il a voulu se consacrer au Seigneur dans le célibat pour être un véritable adorateur. Ses maîtres ont été la petite Thérèse et Saint François de Sales et il puisait dans leur amour, dans leur simplicité, dans leur abandon, cette vie toute simple et comme pauvre, car il était pauvre de moyen, pauvre d'expression, et quand il voyait grandir la Communauté et être de plus en plus enracinée dans l'Église qui était son amour, il disait souvent : «Comment peut-on s'attribuer ou m'attribuer quelque chose : un pauvre bonhomme comme moi ne peut pas faire tout ça.» Et son Cœur humble débordait d'action de grâce. Car il ne se reconnaissait aucun rôle, aussi petit soit-il. En cela, il avait une connivence très cachée avec Marie et il n'est que de voir les dates de sa naissance et de sa mort pour comprendre qu'il était sous une protection très spéciale de sa Mère du Ciel, protection qu'il avait éprouvée d'une manière sensible pendant l'Occupation.

Au début du Renouveau qui l'avait fortifié, encouragé, dans cet appel à se livrer totalement à l'amour, il s'était trouvé comme malgré lui, non seulement à l'origine de la communauté, mais parmi l'un des responsables du Renouveau en France, et cela le troublait, il s'en sentait incapable, il avait été trouver Marthe Robin et Marthe lui avait dit : «On vous a mis là, restez-y ; et quand on ne voudra plus de vous, on vous le dira». Ça l'avait rassuré, et il avait accepté avec simplicité. Il était, vous le savez, et c'est lié à son humilité, extrêmement perspicace sur les personnes et sur les événements, ce qui rendait parfois difficile la vie avec lui, parce qu'on ne pouvait pas ne pas devenir humble, et quelquefois ça rabotait ! En tout cela, ses paroles étaient toujours simples. Quand on se compliquait la vie ou l'existence par des tergiversations, des retours sur soi, des petits calculs, il disait : «Avançons, c'est tout simple». C'était tout simple de s'abandonner au Seigneur et à Sa Miséricorde. Mais cette simplicité n'était pas celle de théories, ou d'une vague spiritualité ; elle était faite d'actes concrets, fréquents, constants, mais tout simples, de petits sacrifices, toujours dans ce grand respect des personnes, cette attention aux autres, des plus simples aux plus hautes personnalités et il avait des attentions cachées et magnifiques. Il cherchait toujours à éviter de déranger. Je l'ai vu, si discret, si est mort si discrètement, comme il a vécu, humblement, de manière cachée et simple, c'est qu'il a dû demander au Seigneur de ne pas déranger

Tout cela se nourrissait vraiment de l'Eucharistie. Et quand on relit le passage de Mathieu 11 que nous avons entendu il y a un instant, en le rapportant au mystère eucharistique, ce texte prend une force étonnante. La connotation eucharistique est manifeste dès l'abord par la bénédiction d'ouverture, ensuite par cette connaissance intime et mutuelle du Père et du Fils, dont l'Eucharistie révèle toute la profondeur par ce joug bienfaisant de la Loi d'Amour et du repos en Jésus dont la nourriture est le corps du Christ. Pierre avait choisi d'être vraiment un Adorateur et de se nourrir, de se reposer, dans l'Eucharistie. Vous savez peut-être que cette tuberculose a failli l'emporter, il en a été guéri à Lourdes. Au cours d'une procession du Saint Sacrement, il a eu une rencontre unique avec le Seigneur. S'il n'a pas été épargné par d'autres épreuves de santé, il n'a jamais eu de rechute et il a gardé de cette expérience un sens très aigu de la Présence Réelle et de la Miséricorde de Jésus. Il passait donc, surtout depuis qu'il avait quitté la responsabilité de la Communauté, mais déjà avant, il passait de longues heures du soir et de la nuit en adoration, dans une très grande pauvreté intérieure d'ailleurs. Parfois on était dérouté lorsque, ayant pris une décision avec Pierre, le lendemain tout était changé, il fallait repartir sur un autre pied, tout recommencer. Ce n'était pas le fruit d'un esprit instable mais, dans l'Adoration, il avait reçu du Seigneur une lumière nouvelle. Et les fruits ensuite, montraient bien que la nouvelle orientation était la bonne. Cela nous bousculait un peu, mais ce n'était pas mauvais, ni pour notre humilité, ni pour notre souplesse d'action, indispensable, là encore, à l'Évangélisation.

Pierre s'est consumé d'amour pour Jésus dans l'Eucharistie.

Il n'a jamais voulu être prêtre et n'a jamais eu de nostalgie de côté là. Il voulait simplement être adorateur. Et la veille de sa mort, le soir, une des dernières choses qu'il ait faites, ce fut de recevoir le Corps du Seigneur. Il n'a pas voulu qu'on le dérange après.

Alors je crois que l'héritage que nous pouvons continuer de recevoir de lui à la lumière de cet évangile de la fête du Sacré-Cœur est cet appel à cet Amour Miséricordieux, à la connaissance du Cœur de Jésus, dans ce désir qu'il soit connu et aimé. Vous savez que c'est en grande partie grâce à Pierre que le pèlerinage de Paray-le-Monial a retrouvé sa vie, parce qu'en 1975, il a eu cette intuition, sans se rappeler sur le moment que c'était le 300^{ème} anniversaire des apparitions de Notre Seigneur à Marguerite-Marie, de susciter à Paray le premier rassemblement du Renouveau et de faire de Paray le Cœur de la Communauté Emmanuel et de la Fraternité de Jésus. Il me semble que, ce à quoi nous appelle Pierre, c'est vraiment à avancer, à aller de l'avant de toutes manières, d'abord dans la voie de la Sainteté, c'était son appel permanent. Nous devons devenir des Saints et encore une fois, d'une manière concrète, pratique, simple, par des petits moyens et des petits sacrifices, mais par un amour brûlant donné par le Seigneur. Toujours dans son encyclique sur la Mission qui faisait la joie de Pierre, le Saint Père reprenant un passage de son exhortation sur les fidèles laïcs, dit ceci : «L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la Sainteté.» Puisque nous célébrons cette messe des obsèques de Pierre, en cette Semaine Sainte, relisons la finale du chapitre 11 de Mathieu, devenons des Saints et soyons vraiment missionnaires, le monde en a tellement besoin, c'est la soif du Christ et c'est la joie de l'Église.

AMEN !

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com